A Bali, la danse cosmique des dieux et des hommes

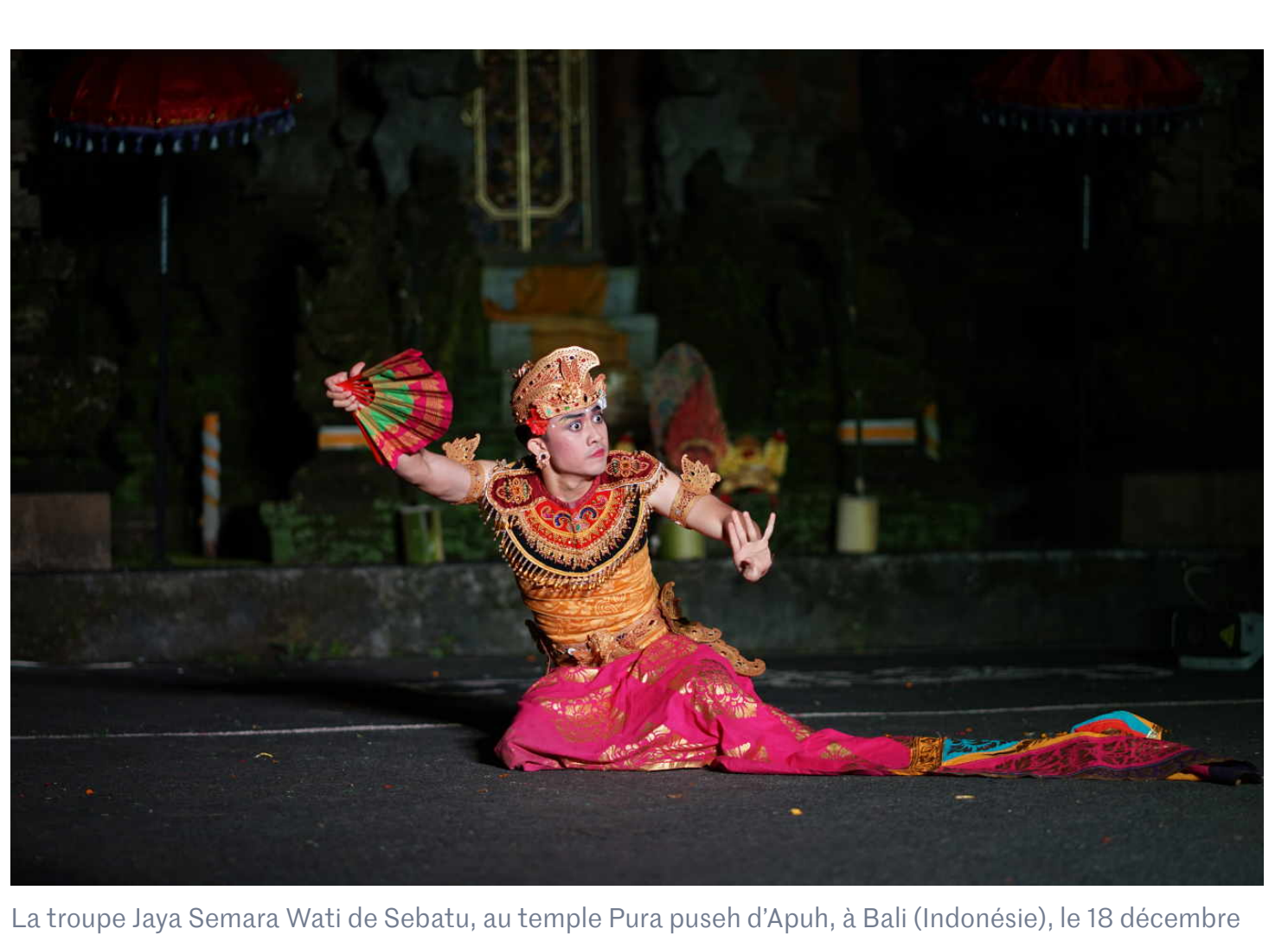
Rencontre avec la troupe Jaya Semara Wati de joueurs de gamelan et de danseurs balinais, dans le village de Sebatu, en Indonésie, avant sa tournée dans cinq villes de France.

Par Marie-Aude Roux (Sebatu (Bali, Indonésie), envoyée spéciale)

Publié le 11 mars 2023 à 06h00, mis à jour le 13 mars 2023 à 10h15 · Lecture 9 min.

Offrir l'article

Article réservé aux abonnés



La troupe Jaya Semara Wati de Sebatu, au temple Pura puseh d'Apuh, à Bali (Indonésie), le 18 décembre 2022. GEDE SANJAYA

Trois petits points blancs. En triangle pour les filles, au coin des yeux ; disséminés au milieu et de chaque côté du front pour les garçons. Pour invoquer les dieux afin que l'esprit du personnage qu'ils vont danser s'invite en eux, pour que s'exprime aussi le *taksu,* ce « feu sacré » – que tout le monde possède mais que peu savent allumer – qui rassemble maîtrise musicale et technique corporelle, expressivités physique et spirituelle, et se fait l'incarnation du divin. Ce dimanche 18 décembre 2022, les musiciens et jeunes danseurs de la troupe Jaya Semara Wati, du village de Sebatu (Indonésie), ont choisi la petite ville d'Apuh et son « temple des origines » (*Pura puseh*) pour la répétition générale du spectacle qu'ils présentent en France à la mi-mars, de Voiron (Isère) à Cannes (Alpes-Maritimes), puis de Bordeaux à Dijon, en passant par la Philharmonie de Paris.

Les statues en pierre des divinités ont reçu les offrandes de fleurs coupées, de riz, de corbeilles tressées de feuilles de bananiers, d'eau lustrale et d'encens, assurant aux artistes la bienveillance des fondateurs du village. Pour le ciel, dont on redoute les ondées en cette saison des pluies, un coup d'œil à la météo sur le téléphone portable rassure.

L'après-midi tire à sa fin. Sous le grand *wantilan,* ce pavillon ouvert chapeauté d'un triple toit, les préparatifs vont bon train. Les danseurs se maquillent eux-mêmes, piochant les couleurs dans une grande boîte métallique. Non loin, un quatuor répète le « pas de quatre » des Jauks, ces faunes gardiens de la forêt qui s'opposeront, plus tard, au roi de Lasem venu affronter le frère de la princesse Rangkesari, qu'il a enlevée et violée.

Le « Karajan balinais »

Comme toujours à Bali, la communauté – en l'occurrence la famille du grand I Nyoman Jaya, surdoué à qui échut le surnom de « Karajan balinais » –, qu'a découverte l'ethnologue et musicologue Jacques Brunet en 1969, alors que le danseur n'avait que 20 ans, s'est occupée de tout. Soit, dressée sur des tréteaux, une enfilade de plats aux fumets alléchants, comme cet effiloché de poulet aux épices, ce poisson grillé ou le fameux *babi guling*, barbecue de porcelet à la peau croustillante, sans oublier différentes sortes de riz. Une file d'attente se forme tandis que les danseurs, corsetés dans leurs costumes aux couleurs rutilantes, ajustent encore turbans noués et tiares dorées ornées de fleurs de frangipanier.

I Nyoman Jaya (74 ans), dont la troupe s'est régulièrement produite en Europe (cinq fois entre 1972 et 1986, puis en 1992 avec l'inoubliable *Ballets de Bali* à l'Opéra Garnier, en 2000 au Festival d'Aix-en-Provence, enfin, à Paris, en 2008 Salle Pleyel et en 2012 au Palais de Chaillot), aime raconter aux plus jeunes l'histoire du Barong (monstre mythologique) qui brûla à Quimper (Finistère), en 1984 : les fibres de palmier séché qui recouvraient le corps du « dieu » s'étaient enflammées au contact d'un flambeau. Un événement auquel la tarasque, encore affalée sur son portant de bois, semble opposer un somnolent démenti.

La troupe Jaya Semara Wati de Sebatu, au temple Pura puseh d'Apuh, à Bali (Indonésie), le 18 décembre 2022. GEDE SANJAYA

Les hommes ont rejoint le parvis de pierres noires et blanches. Les uns agriculteurs (quasi les deux tiers), commerçants, artisans sculpteurs, les autres travaillant dans le tourisme – personne ne vit de la musique ni de la danse, qui font partie intégrante des devoirs citoyens. Ils sont assis en tailleur devant les instruments qui composent le gamelan, ensemble de métallophones à la sonorité vibrionnante frappés à l'aide d'un maillet recourbé comme le bout des cornes. Coiffés de leur *udeng* (« turban ») de fête, chemises d'un vert turquoise ardent et sarongs violets, ils attendent patiemment le réglage des projecteurs et le placement de la caméra qui doit filmer la répétition.

Dialogue avec les danseurs

En 2020, le groupe s'était préparé à une tournée française, finalement annulée pour cause de pandémie de Covid-19. La joie et l'impatience sont palpables. C'est l'heure où la matière, encore muette, se prépare à devenir bain d'énergie cosmique *sakti*, concept tantrique appartenant à la science sacrée hindoue-bouddhique (93 % des Balinais se déclarent hindouistes). Les instruments le savent dès leur naissance dans la forge, comme nous en avions été témoin, deux ans plus tôt, chez un fabricant de gongs bulbés dans le village de Tihingan. Une pièce exiguë au pourtour d'une cour centrale domestique ; sur la terre battue, une poignée d'ouvriers, pieds nus.

Privilèges abonné
Le Monde événements abonnés
Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !
Réserver des places →

Le métier de forgeron est noble, comme tout ce qui touche au feu. Il y a celui qui verse le métal en fusion dans un moule en forme de galette, en fumant une cigarette ; un autre active les soufflets sur le charbon de bois. Une fois passé le bain de refroidissement qui adoucit le bronze, la pièce, d'abord remise à rougir, est rapidement frappée sur une enclume, baptême percussif perpétré par trois hommes dans un jaillissement d'escarbilles jusqu'au plafond de tôle ondulée. Alentour, un vieux poste de radio Temsonic, une bouilloire et des verres à thé, un ventilateur poussif qui ne rafraîchit pas les fronts ruisselants de sueur.

Le gong a désormais la forme d'une petite cloche. Il attend son petit mamelon central, caractéristique, que frappera ensuite la mailloche de bois. Une finition minutieuse, qui applique l'instrument sur un moule en bois percé d'un trou. Ce moment délicat est réservé au patron. Dewa Aji Sengara, 71 ans, appartient à la cinquième génération de forgerons. Il est né dans la maison où il travaille depuis l'enfance. Le vieux monsieur aime aller écouter ses instruments, dont il reconnaît la sonorité entre toutes, mais qu'il ne pratique pas comme musicien.

> **Le style « kebyar », répertoire virtuose, sophistiqué et acrobatique, brillante musique de compétition, consacre la virtuosité collective et s'affranchit du rituel et du sacré**

Les premières notes ont fusé. I Nyoman Jaya a levé son maillet et tous se sont abattus en même temps. Gamelans à claviers de lames devant, gamelans de carillons derrière. Sur le côté, des cymbalettes en forme de tortue, deux tambours à deux peaux, dont le premier, véritable chef d'orchestre, est en dialogue avec les danseurs. Au fond, le grand gong suspendu, très grave, donne le son fondamental, dont la résonance contient toutes les autres. Bientôt, une flûte suling convoquera le souffle.

Ils sont une grosse vingtaine d'hommes mais un seul corps. Pas un ensemble d'instruments, comme dans les orchestres occidentaux, mais un unique instrument collectif réclamant *« un morcellement des tâches »* qui reviendrait à découper *« le clavier d'un piano pour le jouer jusqu'à cinquante mains »,* note la musicologue et chercheuse universitaire, Catherine Basset, dans un article intitulé « Le gamelan et ses principes musicaux » (Europalia Arts Festival Indonesia, 2017). Preuve de l'unicité de ce corps sonore, aux antipodes du diapason occidental : chaque gamelan possède son propre accordage (hauteurs de sons et intervalles entre les notes) interdisant le mélange ou l'échange d'éléments entre eux.

Une notion « occidentale » s'est pourtant immiscée, avec l'arrivée du tourisme dans les années 1915-1930 : la naissance de l'art pour l'art et d'un répertoire virtuose, sophistiqué et acrobatique, le style *kebyar* (« éclosion subite, explosion »), brillante musique de compétition, qui consacre la virtuosité collective et s'affranchit du rituel et du sacré.

Arrivés du village, de nombreux jeunes, parents et enfants, sont maintenant installés pour profiter du spectacle, dont la première partie reprend les standards d'un art hérité des revues conçues pour les spectateurs étrangers, que ce soient les touristes balinais, dès 1925, ou pour l'exposition coloniale de Paris de 1931, qui impressionna Antonin Artaud et lui inspira son plus célèbre ouvrage, *Le Théâtre et son double,* publié en 1938. Il s'agit d'une succession de danses telles que le *Kebyar Duduk,* créé par I Maria (dit Mario), chorégraphie acrobatique née de la position du musicien de gamelan, au ras du sol, concentrée dans les mouvements des bras, le torse ou le regard. Sortie de nulle part, une petite grenouille curieuse s'abreuvera de la jeunesse androgyne du danseur, qui s'échappera dans un dernier jet de sarong.

Spectaculaire affrontement

De Paris, la conceptrice artistique du spectacle, Catherine/Kati Basset s'est invitée en visioconférence. Elle est l'autrice d'un livre fondamental, paru en 1995, sur la question des cultures indonésiennes, *Musiques de Bali à Java. L'ordre et la fête* (Actes Sud/Cité de la musique), et s'emploie à combattre les idées reçues et les simplifications erronées « vendues » aux touristes occidentaux.

Ainsi, le spectaculaire affrontement de Barong Ket (la « bête lion ») avec la sorcière Rangda (la « veuve ») n'est point celui du Bien et du Mal, mais la fusion sans cesse réactivée de principes cosmiques complémentaires, la Conscience (Shiva) et l'Energie vibrante (Sakti), dont l'interaction a créé le monde des apparences, dont le chaos. *« Un principe fondamental de création/destruction, qui innerve la pensée et la vie, dont l'art, éminemment lié au religieux, arbore certaines émanations d'un animisme qui a précédé l'hindouisme »,* précise-t-elle.

> **A l'inverse du monde occidental, c'est aux enfants que la tradition balinaise réserve vitesse et vélocité**

Plus talentueux les uns que les autres, les danseurs ont tour à tour déployé leur solo guerrier : *Baris Tunggal* (« guerrier seul ») pour le jeune I Made Putra Wijaya, *Taruna Jaya* (« Vaillant adolescent »), interprété par l'impressionnante Ni Wayan Adhel Rose Putri Jaya, qui l'a pratiqué dès l'enfance. La condition sine qua non pour maîtriser cette désarticulation du corps qui passe des orteils aux doigts, des genoux aux épaules, de la bouche fermée à l'écarquillement des yeux en mouvement. A l'inverse du monde occidental, c'est aux enfants que la tradition balinaise réserve vitesse et vélocité.

La nuit est maintenant tombée. Les musiciens ont quitté le gamelan gong kebyar (pentatonique) pour les sonorités plus intimes du gong semar pegulingan (heptatonique, à sept notes, littéralement « gamelan de l'amour qui se roule »). Traditionnellement voué au répertoire de cour, que l'on jouait près des chambres à coucher du palais pour endormir roi et concubines, il accompagne ce sommet de la danse balinaise qu'est le *Legong Kraton* : un ballet royal narratif autrefois réservé aux filles impubères, dont le plus célèbre, tiré de la littérature tantrique hindoue javanaise, dit « cycle de Panji », n'est autre que l'épisode du méchant roi de Lasem.

La troupe Jaya Semara Wati de Sebatu, au temple Pura puseh d'Apuh, à Bali (Indonésie), le 18 décembre 2022. GEDE SANJAYA

Jro Kartu Santika a dénoué ses longs et beaux cheveux sombres. Plus rien de commun entre la voix naturelle du conteur, également prêtre (*dalang*), et le large et puissant récitatif qu'il fait en langue ancienne littéraire, peuplé de personnages et d'émotions, de passages chantés (vibratos, trémolos et notes tenues), narrant les aventures du roi yogi après le rapt de la princesse. La jeune femme se lamente (incarnée par la voix d'une femme), avant de céder aux avances de son ravisseur – les deux danseurs « font l'amour » en se frottant le bout du nez derrière un éventail.

Jro Kartu Santika est aussi marionnettiste (*mangku*). Il a été initié à l'âge de 10 ans et pratique des rituels. Les dieux lui ont fait *« la grâce de posséder des cordes vocales uniques, différentes de celles des autres ».* Ses maîtres ? L'imitation de la nature, les textes manuscrits et les traités anciens. Sa voix se mêle au chant de la flûte *suling* (littéralement « voix qui est bonne et qui fait pleurer »), instrument qui possède le plus haut degré de spiritualité. *« On l'entend de toute façon même si on ne l'entend pas »,* dit-il.

Monde de l'obscurité

Au fil des danses, le *dalang* a raconté les combats victorieux du roi de Lasem. Sa rencontre avec l'Aigle aux ailes dorées, un oiseau de mauvais augure, puis avec les Jauks aux lèvres sensuelles, quatre faunes gardiens de la forêt masqués de blanc, aux ongles longs. Mais tout le monde attend l'entrée spectaculaire du maître de la jungle, le puissant Barong Ket avec son masque rouge, siège du dieu Banaspati Raja (un aspect de Shiva), dont le corps, animé par deux danseurs, volte et saute dans des sifflements de queue, des envols de crinière et des claquements de dents qui impressionnent.

Cette fois mis en échec, le roi n'aura d'autre solution que de se transformer en monstre : il apparaît alors sous la forme de Rangda, sorcière recouverte de longs poils noirs, boyaux, seins et langue pendants, *« sautillant, ricanant, hurlant et lançant mantras et imprécations ».* Sous les masques, la confrontation, puis la fusion, le retour à l'unité originelle des deux principes cosmiques complémentaires. Le combat s'apaisera après qu'ils se seront reconnus, Shiva retrouvant son « épouse » Sakti.

Comme attirés par un pôle magnétique, les musiciens ont quitté leur gamelan. Le prêtre-*dalang* et sa partenaire entonnent un magnifique verset du chant poétique *Basur,* évoquant le monde de l'obscurité. Des cris étouffés fusent, qui simulent grouillements et présences rampantes. Ce sont les maléfiques *bhuta-kala,* la matière invisible qui anime le monde – *« particules, cellules, hormones, virus, bactéries, acariens et autres créatures microscopiques »,* décrit Catherine/Kati Basset –, synonyme de décomposition et de chaos, infestant les lieux impurs, cimetières, plages, carrefours.

Les torses dévêtus sont désormais en cercle pour le *Kecak,* ce chœur de percussions vocales indûment dénommé « Danse des singes » sur les dépliants touristiques. En fait, un des rites de possession immémoriaux rares et secrets (*Sanghyang*) destinés à la purification, dévié de ses origines dans les années 1970 par le *Kecak Ramayana,* créé par l'Académie indonésienne des arts scéniques de Bali à destination du public non balinais.

Bras levés, dos tressautant de droite et de gauche au rythme hoquetant des onomatopées, les « voix gamelan » miment par puissantes vagues successives les armées de *bhuta-kala,* tandis que le « conteur cosmique » et son « épouse » arborent les marionnettes symboles de l'univers, l'arbre-montagne de la sagesse pour Shiva, la flamme pour Sakti (le pouvoir de l'énergie et du verbe). Cela pourrait aller jusqu'à la transe, comme c'est le cas lors des rituels d'endorcisme, qui, au contraire de l'exorcisme, réintègre le mal « neutralisé » par l'unification. Mais la paix retrouvée se concentrera dans les phares rassurants des voitures et des scooters, qui ramènent chez eux danseurs et musiciens.

Le merveilleux théâtre d'ombres de Bali à la Philharmonie de Paris

Parmi le florilège de spectacles présentés du 17 au 19 mars à la Philharmonie de Paris, le théâtre d'ombres Wayang Kulit (le vendredi, à 20 heures), né dans les royaumes hindous-bouddhiques de Java-Est (X^{e}-XV^{e} siècles) pour faire connaître la culture initiatique venue de l'Inde. Une pratique conservée à Bali, seule île à n'avoir pas connu l'influence de l'islamisation. Les spectateurs ne doivent apercevoir que les ombres des marionnettes. Egalement cachés, les musiciens (un duo ou un quatuor de métallophones) et le prêtre-conteur-marionnettiste, dont la tradition veut qu'il soit un initié, savant en langues anciennes, mage, yogi, guérisseur, conseiller des puissants et du peuple. Après avoir frappé trois coups et rejoué la création de l'Univers, l'épisode du *Mariage d'Abimanyu*, inspiré du *Mahabharata*, exposera l'opposition entre sages et partisans du désordre, dualité exercée à propos de la préservation de la nature et de la culture.

¶ « Danse et ballet masqué de Bali », musiques, danses et ballet narratif avec masques et théâtre d'ombres par la troupe Jaya Semara Wati, de Sebatu. Avec Jro Kartu (conteur-marionnettiste, narrateur, directeur artistique), Christophe Olivier (lumières), Kati Basset (conseil et coordination artistique, surtitrage). Le 14 mars au Grand Angle, à Voiron (Isère), Le-grand-angle.fr ; les 18 et 19 mars à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Week-end Indonésie, Philharmoniedeparis.fr ; le 21 mars au Grand-Théâtre de Bordeaux, Opera-bordeaux.com ; le 23 mars à l'Auditorium Robert-Poujade, à Dijon, Opera-dijon.fr ; le 25 mars au Théâtre Debussy, à Cannes (Alpes-Maritimes), Palaisdesfestivals.com

Marie-Aude Roux (Sebatu (Bali, Indonésie), envoyée spéciale)

Contribuer

Offrir l'article

Nos lecteurs ont lu ensuite

L'Opéra national du Rhin prévoit de faire enfin peau neuve

La rénovation en profondeur du théâtre de Strasbourg, datant du XIX^{e} siècle, qui devrait débuter en 2026, permettra d'améliorer le modèle économique de l'institution.

Le San Francisco Symphony invité de la Philharmonie de Paris

La prestigieuse phalange californienne propose des soirées symphoniques et un concert participatif.

Des primates et des outils : comment les singes bousculent l'archéologie

Au cours des vingt dernières années, des primatologues et des archéologues ont fait alliance pour étudier certains éclats de pierre produits par les primates non humains, afin de mieux comprendre quand et comment les outils ont émergé dans notre lignée.

Dans « Touche pas à mon poste », le grand déballage de la théorie complotiste antisémite de « l'adrénochrome »

Un invité de l'émission phare de la chaîne C8 a présenté ce jeudi, sans grande contradiction, les tenants d'une théorie complotiste liée à des mythes antisémites.

« A 23 ans, je savais que je voulais une IVG : j'ai eu zéro seconde d'hésitation »

« Premières fois » : récits de moments charnières autour du passage à l'âge adulte. Cette semaine, Clémentine (le prénom a été modifié), 25 ans, étudiante en architecture, raconte comment elle a vécu son avortement.

« A pas aveugles » : sur la piste des photos clandestines prises dans les camps nazis

Le réalisateur Christophe Cognet reconstitue, avec rigueur et pudeur, l'histoire des rares images prises par des internés au cœur du système concentrationnaire nazi.

Au Musée Guimet, l'art éphémère de l'éventail d'Utagawa Hiroshige

Une centaine d'œuvres sur papier, réalisées par le maître japonais de l'estampe pour décorer cet objet du quotidien, sont présentées au musée des arts asiatiques, à Paris, jusqu'au 29 mai.

A l'Opéra Bastille, Ludovic Tézier fait d'Hamlet un clown sombre et habité

Krzysztof Warlikowski transpose l'œuvre romantique d'Ambroise Thomas dans une maison de retraite. Visible jusqu'au 9 avril à Paris, la production sera aussi diffusée sur Arte Concert et sur France Musique.

En Norvège, se lover dans un Oslo douillet et Art déco

Ouvert en septembre, Sommerro est le nouveau pôle d'attraction du quartier chic de Frogner. Installé dans l'immeuble séculaire de la compagnie d'électricité, l'hôtel éblouit par son style opulent, comme dans la chambre 516.

« Toute la beauté et le sang versé » : la croisade rageuse de Nan Goldin

Sur invitation de l'artiste, la documentariste américaine Laura Poitras retrace le combat contre les opioïdes de la photographe de l'underground new-yorkais.

Faut-il laisser son plan d'épargne-retraite en pilotage automatique ?

Par défaut, le plan d'épargne-retraite (PER) prévoit une gestion pilotée jusqu'à la retraite. C'est très pratique, sauf pour les épargnants qui ne souhaitent pas récupérer leurs capitaux dès leur départ à la retraite.

Au Théâtre des Champs-Elysées, les « Mamelles de Tirésias » jubilatoires d'Olivier Py

Servi par une distribution de haut vol dominée par la fantastique Sabine Devieilhe, le metteur en scène conclut en beauté la trilogie lyrique de Francis Poulenc

L'opéra « Didon et Enée », mis en scène par Blanca Li, naufrage de la danse

Repris à l'Opéra royal de Versailles du 17 au 19 mars, le spectacle imaginé par la chorégraphe madrilène, avec Les Arts florissants et leur chef, William Christie, peine à convaincre.

Leïla Olivesi désignée meilleure musicienne française de l'année par l'Académie du jazz

La pianiste et compositrice de 45 ans devient la sixième femme à recevoir cette récompense en près de 70 ans d'existence.

Les petits festivals pénalisés par la hausse des coûts des concerts

Face à l'inflation des cachets des artistes et leur équation économique compliquée, les petites structures restreignent leurs choix de programmation ou rabotent ailleurs.

De Londres à Tahiti, le mystère de la statue du dieu A'a

L'une des plus belles œuvres de l'art primitif, sculptée dans la petite île polynésienne de Rurutu, est de retour depuis le 4 mars au Musée de Tahiti grâce à un prêt du British Museum.

Édition du jour

Daté du vendredi 17 mars

Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

Les plus lus

1 Retraites, en direct : Elisabeth Borne recourt au 49.3, des manifestants se rassemblent place de la Concorde, à Paris, et dans plusieurs villes de France

2 Guerre en Ukraine, en direct : la Pologne annonce l'envoi de quatre avions de chasse Mig-29 à Kiev, les Etats-Unis confirment leur refus d'en livrer

3 Le 49.3 sur la réforme des retraites, révélateur de l'isolement d'Emmanuel Macron

SERVICES LE MONDE
- Les ateliers du Monde
- Mémorable : travailler sa mémoire
- Mots croisés / Sudokus
- Résultats élections
- Education
- Gastronomie

GUIDES D'ACHAT LE MONDE
- Les meilleures imprimantes laser
- Les meilleurs aspirateurs robots
- Jeux de société pour adultes

CODES PROMO
- Codes promo
- Black Friday
- Soldes

LE MONDE À L'INTERNATIONAL
- Le Monde in English
- Algérie
- Belgique
- Canada
- Côte d'Ivoire
- Mali
- Maroc
- Sénégal
- Suisse
- Tunisie

SERVICES PARTENAIRES
- Découvrir le jardinage
- Dictionnaire de citations
- Hits du moment
- Formation professionnelle

SITES DU GROUPE
- Le Monde Evénements
- Courrier International
- Télérama
- La Vie
- Le HuffPost
- L'Obs
- Le Monde diplomatique
- La société des lecteurs du Monde
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité
- Avis de décès dans Le Monde

NEWSLETTERS DU MONDE
Recevoir les newsletters du Monde

APPLICATIONS MOBILES
Sur iPhone | Sur Android

ABONNEMENT
Archives du Monde
S'abonner
Se connecter
Consulter le Journal du jour
Évenements abonnés
Jeux-concours abonnés
Contacter Le Monde

• Mentions légales • Charte du Groupe • Politique de confidentialité • Gestion des cookies • Conditions générales • Aide (FAQ)

SUIVEZ LE MONDE Facebook Youtube Twitter Instagram Snapchat Fils RSS